PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

L'ENSEIGNEMENT PHILOSOPHIQUE : UN MODÈLE D'ÉTUDE EXÉGÉTIQUE POUR UNE UNIVERSITÉ EN CRISE

Chantal PALÉ-KOUTOUAN
Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
pale_chantal@yahoo.fr

Résumé :

L'université a pour finalité d'instruire, c'est-à-dire de former les étudiants à la connaissance dans les différentes disciplines qu'elle propose comme offres de formation. Et, la philosophie, discipline intégrante des sciences humaines, participe pertinemment à l'atteinte de cet objectif. Elle est même, la matière par excellence, pour inculquer les valeurs cardinales qui s'avèrent fondamentales, aujourd'hui, plus qu'hier, dans nos universités où le jugement sain et l'appréciation des valeurs sont en branle. L'université devrait trouver dans la philosophie, un repère puisqu'elle est l'accomplissement dans lequel se forme le jugement. Elle fortifie en l'homme les valeurs qui l'élèvent à l'humanité et l'éloignent de toutes ces formes et conséquences du principe mal apprécié d'autorité conforté dans la loi du plus fort. Au demeurant, si la philosophie se veut comme la discipline garante, à la fois d'une éthique de l'éducation et de la responsabilité, n'est-il pas nécessaire que l'université s'en approprie les valeurs ? Comment comprendre alors que les gestionnaires de cet espace en veuillent la suppression, au moment où, paradoxalement, les valeurs périclitent ? Cet article s'attachera à montrer que la philosophie est essentielle dans la vocation de l'université comme institution d'instruction par excellence et moyen de libération de la crise.

Mots clés : Étudiants, Philosophie, Repère, Responsabilité éthique, Université, Valeurs cardinales.

Abstract:

The purpose of the university is to instruct, that is to say, to train students in the culture of truth, in the various disciplines that it offers as training offers. And philosophy, an integral discipline of the humanities, contributes royally to the achievement of this goal. It is even, the subject par excellence, to inculcate the cardinal values that are fundamental, today more than yesterday in our

universities where sound judgment and the appreciation of values is underway. The university should find in philosophy, a benchmark since it is the fulfillment in which judgment is formed. It strengthens in man the values that elevate him to humanity and distance him from all these forms and consequences of the poorly appreciated principle of authority reinforced in the law of the strongest. Moreover, if philosophy is intended as the discipline that guarantees both an ethic of education and responsibility, is it not necessary for the university to take ownership of its values? How then to understand that the managers of this space want it removed, at a time when, paradoxically, the values are declining? This article will endeavour to show that philosophy is essential in the vocation of the university as an institution of instruction par excellence and a means of liberation from the crisis.

Keywords : Students, Philosophy, Landmark, Ethical Responsibility, University, Cardinal Values.

Introduction

La crise à l'université est désormais le fait de tous les acteurs présents dans ce milieu, à savoir, les étudiants, les enseignants et le personnel administratif et technique. Les réformes lancées par le ministère de l'enseignement supérieur sur la réorganisation des cursus, l'instauration du système Licence Master Doctorat, « LMD » constituent des voies de résolution de cette crise. Toutefois, il existe bel et bien un dysfonctionnement de l'institution universitaire, les étudiants n'ont plus de penchant pour l'université, les enseignants-chercheurs eux-mêmes manifestent de plus en plus clairement leur insatisfaction sur l'évolution des choses à l'université.

Nous avons la présence de maux endémiques tels que la mauvaise qualité des formations universitaires, le peu d'appétit des étudiants pour le savoir et l'impéritie administrative des universitaires. Et, on se renvoie des accusations. Nous nous rendons compte de la faiblesse des moyens accordés aux universités par l'État, de la démission du corps enseignant, de son ignorance de l'entreprise, de la mauvaise qualité des étudiants qui en sont issus. Nous constatons de part et d'autre, avec stupéfaction des réactions négatives

de la communauté universitaire vis-à-vis de certains projets de réformes administrative et académique de l'université. Les jugeant contre-productifs et inadaptés ; ils sont frappés du soupçon d'être politiquement dirigés contre eux. Cette attitude les conduit à rejeter dans une même condamnation aussi bien la maladie et les remèdes qu'on propose à leur université malade de sa nature et de son fonctionnement : à vrai dire, nous sommes dans une situation où les universitaires, considèrent à tort ou à raison, que de tels remèdes ne peuvent qu'empirer le mal.

Cependant, l'enseignement de la philosophie à l'université devrait constituer le palladium en raison du fait qu'elle est réputée être l'accomplissement de la rationalité et du jugement éthique. Sans vouloir être alarmiste, nous nous interrogeons comme suit : en quoi l'enseignement philosophique peut-il constituer un modèle d'étude exégétique pour une université en crise ?

L'université en Afrique traverse une situation de crise toute spécifique. Dans notre étude historique et sociocritique, nous nous attacherons d'abord, à produire analytiquement, une herméneutique des dimensions fondatrices de la crise universitaire. Ensuite, nous ferons une exégèse de notre époque au regard de la crise dans les universités africaines. Cela nous permettra enfin et en dernier ressort, de montrer que l'enseignement de la philosophie est, pour le moins qu'on dise, une solution aux crises universitaires.

1. Pour une herméneutique des dimensions fondatrices de la crise universitaire

L'université a hérité d'institutions d'enseignement philosophique et de recherches issues de l'Antiquité. Mais, c'est, précisément, dans le contexte de la scolastique (Moyen-âge), où les religions, chrétienne et islamique se déployaient respectivement en Occident et en Orient, que l'université est instituée comme structure sociale d'enseignement. Elle s'assigne pour mission, d'œuvrer à la diffusion de la culture scientifique, technique, en instruisant par l'enseignement et ce à partir des connaissances médiévales, constituant généralement un ensemble théorico-pratique bien structuré.

De ce rôle central que l'université joue, R. Bodin et S. Orange, (2013, p. 53), considèrent l'université comme une sorte de « carrefour autour duquel s'organise et grâce auquel se régule, l'espace de l'enseignement supérieur dans son ensemble ». Autant dire que l'université s'est d'abord constituée comme une structure complexe de la culture, parce qu'elle a préalablement cumulé les rôles de la formation et de la culture. L'université est une institution initialement commise à l'instruction et à l'éducation des apprenants. Elle s'intéressait moins aux questions de spécialisation du savoir, à plus forte raison à son utilisation pratique, telle que procèdent les écoles professionnelles ou de spécialisation.

Mais, en raison de certaines nécessités de son évolution, elle adopte les types et surtout des modes de formation dans des domaines spécialisés au sein d'unités scientifiques appelées Facultés. Associées et structurées, ces dernières donnent à l'université d'être une véritable institution d'enseignements et de formation de toutes natures. Ces enseignements et ces formations universitaires, s'opèrent sans discontinuer dans le temps. Il existe de ce fait, des offres de formation ouvertes suivant des profils qui tiennent compte du statut des différents types d'étudiants, sans oublier les travailleurs qui aspirent à se perfectionner ou simplement à poursuivre leur formation. C'est tout le sens de l'existence à l'université des Centres de Formation Continue (CFC), des universités de vacances (UNIVAC), et bien d'autres. Ce lieu du savoir par excellence, accueille toutes les personnes désireuses d'acquérir une formation initiale ou continue dans des domaines d'enseignement précis. En ce sens-là, on peut dire que l'université joue son rôle d'institution sociale.

Dès son origine, l'université s'est déjà établie comme un lieu fréquenté à la fois par une communauté de savants et d'étudiants visant l'objectif de la recherche de la vérité. Comme objectif, ainsi que Karl Jaspers (2008, p. 17) le reconnaît, « la tâche de l'université est de permettre la recherche de la vérité à la communauté des chercheurs et des étudiants ». Elle admet une administration personnelle indépendante de l'influence de quelque gouvernance venant d'une entité extérieure à son système. Fondée à transmettre et expliquer, tout au plus, un patrimoine de vérité constituée, l'université mettait moins

l'accent sur la recherche. Elle cherchait à transmettre le savoir tel quel, dans son caractère universel et culturel.

Apparue d'abord comme une entité autonome, quasiment étrangère à la notion d'appartenance territoriale, l'université ne se faisait, par conséquent, aucune fixation sur sa place dans la société, ni sa contribution à son devenir. À ce titre, elle se présente comme la création des plus spécifiques et prestigieuse de la société. Elle est de surcroit, le dispositif fondamental de la formation des cadres, de l'élite politique, voire de la crème intellectuelle, de façon générale. Fort de son expérience en tant que Recteur d'université, Martin Heidegger reconnait à l'université, son élégance dans la transmission des valeurs éthiques à travers la vulgarisation de la scientificité.

Dans *L'auto-affirmation de l'université allemande,* M. Heidegger (1987, p. 11) écrit que « l'université vaut pour nous comme cette haute école qui, à partir de la science et à travers la science, éduque et élève les guides et gardiens du destin du peuple ». L'université en tant qu'elle est une haute sphère de l'éducation et certainement d'accomplissement de l'ensemble des principaux acteurs de la Nation, assure le renouvellement d'idées et contribue essentiellement aux avancées de la science. Aussi K. Jaspers, (2008, p. 21) a-t-il pu écrire que « si l'université sert la science et que la science a du sens du fait qu'elle fait partie de la vie de l'esprit englobant, alors cette vie de l'esprit est le véritable mouvement à l'université ». Autrement dit, l'aptitude de l'université à la production du savoir et à sa vulgarisation, lui donne sa valeur intrinsèque. Aujourd'hui, ce rôle si noble, qui vaut à l'université la prestigieuse place qu'elle occupait dans la dynamique sociétale, lui échappe progressivement. Il nous faut en faire l'exégèse pour mieux saisir ce changement de donne.

2. L'exégèse de notre époque au regard de la crise dans les universités africaines

En Afrique, les universités semblent subir un genre de délabrement spirituel graduel. Ce lieu de mérite, de la formation qui, selon J. Banner et H. Cannon, (2009, p. 22) « doit être un lieu protégé où rien ne doit venir menacer » personne, se détériore. En effet, l'université assume ses fonctions avec de moins en moins

de responsabilité, car désormais, elle est confrontée aussi à des problèmes, politiques et de bien d'autres ordres qu'elle doit assumer. L'université africaine est de plus en plus instable, du fait de sa restructuration qui contribue principalement à sa désagrégation, au point où l'on doute finalement de son appropriation. Augustin Diby Kouadio s'inquiète de cette situation universitaire désespérante ; lui qui pense que celle-ci devrait être la rescousse de l'État dans les situations sociopolitiques conjoncturelles et non le contraire. Ainsi écrit-il (2016, p. 47) : « la division subtilement gagne notre université qui se laisse envahir par les courbures et les aspérités de la société, alors que c'est vers elle, en bonne logique, que les regards devraient s'orienter lorsque tout semble obscur et que l'on cherche une étincelle de lumière !». Le déclin des universités africaines est une réalité avec laquelle il faut compter depuis l'incursion du politique de qui dépend désormais, la gestion des universités. L'un des effets pervers de cette situation est la crise éthique que les universités traversent.

En effet, les valeurs cardinales qu'elles ont vocation d'inculquer ou du moins, d'entretenir y sont désormais contestées au profit d'autres contenus d'intérêt divers. L'autorité de l'enseignant, très essentielle dans la formation des apprenants, est tronquée. Ils sont finalement exposés aux vices de tout genre. C'est dans ce sens qu'Hannah Arendt (2012, p. 251) a affirmé ceci : « affranchi de l'autorité des adultes, l'enfant n'a pas donc été libéré, mais soumis à une autorité bien plus effrayante et vraiment tyrannique : la tyrannie de la majorité. En tout cas, […] plus tyrannique et effrayante que celles des adultes ». En plus de cela et désormais, l'université est amenée à se disputer ce rôle de production des savoirs et de diffusion scientifique avec d'autres établissements ou représentations sociales alternatives. Tout cela fait que l'université est devenue une institution apparaissant comme dégénérée et inutile. Et, il ne faut pas se l'occulter, cela produit et attise les braises de sa consomption. L'université africaine est ainsi frappée en plein cœur par une menace de décadence.

Cela ne fait l'ombre d'aucun doute, les premières universités d'Afrique, à l'instar de celles de la Côte-d'Ivoire sont de création récente. Elles sont "importées", pour utiliser un terme cher à Jean François Bayart parlant de l'État au Cameroun. Évidemment, le concept d'université, tout comme celui de l'État,

sont des termes inspirés par la colonisation occidentale. Et comme tels, même si on peut leur trouver un répondant dans les rationalités tribales africaines, la question de leur appropriation demeure. Le sentiment d'une crise de l'université semble bien être le lieu le plus commun de notre époque.

Une des raisons justificatives de la crise de / et à l'université est le fait que la décolonisation a entraîné un démarrage tardif de l'enseignement supérieur en Afrique. Très illustratif, est l'exemple du système colonial dans lequel les enseignements universitaires étaient très centralisés et rattachés étroitement à la métropole à travers des instituts spécialisés qui avaient des activités géographiquement étendues jusqu'aux colonies africaines. Dans la plupart des cas, les activités des universités ont continué dans le cadre d'accords de coopération passés avec les nouveaux États indépendants.

En outre, au fur et à mesure que s'est affirmée la politique universitaire des États, des « correspondances horizontales », c'est-à-dire des coopérations inter-universitaires, ont pu se développer entre les différentes universités africaines. Ces correspondances se sont substituées ou ajoutées aux seules relations « verticales » de coopération qui existaient auparavant entre ces universités et les centres de décision situés dans les métropoles. La situation que connaît l'université semble bien répondre au succinct tableau clinique mentionné plus haut.

De nos jours, l'université traverse une crise profonde, c'est-à-dire un blocage généralisé provenant, d'un faisceau complexe de causes parmi lesquelles, celles qui sont liées au facteur humain sont déterminantes. Est-il permis dans ces conditions, de penser que l'université demeure un cadre institutionnel si profondément éprouvé qu'elle ne se reconnaît plus elle-même comme telle ? Dans ces conditions, la crise est un repère à partir duquel, il est possible de lire le tableau d'une société africaine en général, de l'université en particulier, afin de mieux saisir les enjeux qui en découlent. Dans cet univers de sens, est-il possible de distinguer deux ordres de perception opposés tentant d'appréhender la crise actuelle de l'université. Le premier ordre de pensée propose une explication, affirmant qu'il s'agit d'un phénomène inhérent à toute société en pleine mutation. La crise annoncerait un changement, vu qu'elle n'est qu'une période

d'apprentissage ou d'adaptation. La seconde vision est beaucoup plus pessimiste. Il est question, en parlant de la crise à l'université, de signes annonciateurs d'une institution universitaire incapable de se prendre en charge.

Entre ces deux tendances se situe l'idée de plus en plus admise que la crise est socio-culturelle. Pour pouvoir la résorber, l'on devrait procéder à des restructurations sociales et culturelles ; serait-ce, certainement inciter à la pensée. Celle qui permettrait la reconversion des mentalités à la culture de l'excellence dans ce milieu. H. Arendt (2012, quatrième de couverture) considère que « l'homme se tient sur une brèche, dans l'intervalle entre le passé révolu et l'avenir infigurable. Il ne peut s'y tenir que dans la mesure où il pense, brisant ainsi, par sa résistance aux forces du passé infini et du futur infini, le flux du temps indifférent ». Mais quand on se penche sur ses manifestations et le sens de la crise, on peut remarquer qu'elle a un statut particulier. Cette remarque nous paraît vraisemblablement apodictique. En fait, la crise que traverse aujourd'hui, l'université est « une crise ontologique » : il n'y a probablement pas de pire illusion que celle qui consiste à s'imaginer que tel ou tel aménagement social ou institutionnel pourrait suffire à apaiser une inquiétude qui vient du tréfonds même de l'université elle-même.

À la lumière de ce qui précède, l'horizon de notre analyse s'éclaircit mieux encore. Celle-ci doit s'intéresser d'abord aux manifestations de la crise. La raison est toute simple. En effet, aussi inquiétante soit-elle, voire angoissante, la crise a plus souvent sa source dans les profondeurs de l'être que dans des causes extérieures. Elle est une enflure de nos tares intérieures qui se déploient à l'extérieur. D'où sa manifestation dans nos manières de faire qu'il importe de dénoncer.

En effet, une autre dimension du problème existe, qui permet de comprendre que la crise est inéluctable. Curieusement, la source ici, c'est l'incorporation de tous les bacheliers à l'université. Rappelons que le premier examen universitaire est le baccalauréat, dont les jurys sont toujours présidés par des universitaires. Or, que constatons-nous ? Nous constatons que le baccalauréat donne droit systématiquement à une entrée à l'université. Les universités sont dans l'obligation d'accueillir tous les bacheliers, car elles leur

donnent ce premier titre universitaire. Voilà une des causes de la crise qui, à la limite, est semblable à une fiction. Or cette dernière, n'a jamais été mise en cause alors même qu'elle crée un type d'étudiants qui n'est peut-être pas à la hauteur des études universitaires. Une des manifestations de la crise trouve indiscutablement sa source au sein même de la communauté universitaire. La gestion corporatiste des carrières enseignantes, a conduit à une confusion inextricable entre disciplines académiques et cursus universitaire des étudiants. On a multiplié à l'infini les disciplines, notamment en sciences sociales. Cette manière de faire a pour but de satisfaire les groupes professionnels organisés autour des différentes filières d'enseignement.

En conséquence, on assiste à la création de nombre de nouveaux cursus qui auraient dû dynamiser les disciplines académiques en leur donnant de nouveaux objets et en attirant à elles, de nouveaux étudiants. Tout ceci conduit à une expansion des effectifs universitaires qui s'accompagnent du développement de nombreuses disciplines nouvelles liées à des champs professionnels en développement. Ceci nous pousse à dire que le développement au sein de l'espace universitaire de formations pluridisciplinaires orientées par des champs professionnels, conduit à un nombre pléthorique. À ce titre, l'accent est mis sur la quantité de l'effectif que sur la qualité. L'université, tout en s'appuyant sur sa tradition académique, se met ainsi, dans la capacité de concurrencer, sur leurs propres terrains, les nombreuses écoles professionnelles supérieures qui ne cessent de se développer depuis un certain temps.

Tout compte fait, la communauté universitaire s'est largement faite complice de cette politique passablement à courte vue des pouvoirs publics. Certes, l'État assure tant que mal sa fonction régalienne, mais toujours est-il la croissance des effectifs des étudiants qui croit de façon exponentielle grève dans le temps, et davantage l'effort gouvernemental. On voit-là, une inadéquation entre le peu de moyens disponibles et l'afflux des étudiants dans ces « universités de masse » (N. Oblin, P. Vassort, 2005, p. 10). De l'avis de M. Abdoulie Janneh, Secrétaire exécutif de la Commission Économique pour l'Afrique (CEA), « dans de nombreux pays, les politiques nationales de promotion de la science et de la technologie sont périmées. La qualité de l'enseignement à l'université est également en baisse, en

partie à cause du manque d'argent et d'infrastructures tels que laboratoires et centres technologiques modernes » (A. Janneh, 2010).

De tout ce qui précède, on peut inférer que l'université est soumise par le bas, à un afflux d'étudiants dont une très large part est éliminée dès le premier cycle. La surcharge de l'université en termes d'effectifs étudiants « de base », conduit à une exacerbation tous azimuts de sa crise endogène. Or, l'enseignement philosophique peut être un recours en termes de solution à cette dernière par son enseignement et surtout l'implémentation de ses principes théorico-existentiels et éthiques. La philosophie a besoin d'une université conforme à la rationalité qui est sa nature et l'éthicisation pour ainsi dire l'humanisation, sa fin dernière. Et une philosophie pour l'université, est en réalité, l'enseignement de la philosophie elle-même.

3. L'enseignement philosophique comme une solution à la crise universitaire

La philosophie pour l'université est celle qui répond à l'idée philosophique de l'université, qui dit sa nature et sa fin. L'université est le lieu où l'on va s'instruire de ce qu'on ignore, et non pas de ce qu'on sait déjà ou que l'on croit savoir. L'enseignement philosophique a réalisé sa fin quand l'étudiant, sachant bien ce qu'il sait, et donc aussi bien que le maître, peut se passer du maître. En effet,

> tout enseignement suppose de transmettre du savoir, comme on se passe de la flamme olympique. De même que celle-ci doit rester allumée tandis que la torche passe de main en main, de même le savoir doit rester bien vivant si l'on veut que quelque chose soit effectivement transférée du professeur à l'élève. Quand le professeur n'a pas ou plus le "feu sacré", le meilleur élève du monde aura du mal à le rallumer afin de le transmettre à son tour. (Banner, Cannon, 2009, p. 4).

L'acte d'enseigner trouve son essence dans la dispensation du savoir. Il est dynamique et interactif, contrairement à l'exercice du pouvoir (dont la corruption) se mue en pouvoir d'assujettir. Parce que l'université a pour finalité d'instruire, c'est-à-dire d'inviter l'esprit au vrai, elle trouve dans la philosophie, non pas, son unique objet, mais l'accomplissement du cycle des études par lesquelles se forme et se structure le jugement. Il n'y a pas d'université véritable qui ne soit destinée à fortifier en l'homme ce qui l'élève à l'humanité, c'est-à-dire, contre toutes les formes et conséquences du principe d'autorité, le libre usage individuel de la

raison, par quoi n'est jugé bon ou vrai que ce qui est reconnu comme tel. Dans la mesure où la philosophie se définit par la reconnaissance de la place éminente en droit de la raison dans l'homme, il est nécessaire que l'université fasse sienne cette reconnaissance. L'université qui se méfie de la philosophie ou la rejette, manque à sa vocation et renie sa nature.

En tout état de cause, la philosophie pour l'université est pour l'université dans sa vocation d'instruire. Celle-ci ce n'est pas celle d'une université adaptée aux circonstances sociales et professionnelles, qui par-là, manquerait à sa mission. Il n'y a pas de place pour la philosophie dans une université qui ne serait plus l'université, mais qui se disperserait au fil de l'événement qu'elle prétendrait épouser. Il est question cette université qui s'épuiserait dans la vaine entreprise d'égaler la division accélérée du travail et dans la futile obsession de la mode.

La philosophie tomberait au-dessous d'elle-même si elle tente, pour satisfaire à une université préoccupée de spécialisation et entièrement dévouée à la demande sociale du moment, de se subdiviser en parties dont chacune serait censée convenir plus particulièrement à telle orientation universitaire ou professionnelle. C'est le meilleur moyen de ne jamais rien savoir selon les règles et les méthodes requises par ce qui est à apprendre. L'on ne pourrait jamais rien savoir vraiment, mesurant ce qu'on croit devoir savoir à ce qui est supposé utile. On voit bien par-là, que l'empirisme utilitariste est ruineux pour l'instruction, et est d'ailleurs ruineux pour les professions. Cela, parce que l'obsession de l'adaptation à la vie obtient la raideur de l'étroite spécialisation, contraire à la souplesse qu'elle prétend viser.

Au demeurant, il faut rappeler que tout enseignement est disciplinaire. En fait, savoir quelque chose, c'est le faire selon sa nature qui commande une méthodologie précise nos superposable à celles d'un autre objet. C'est par un abus de langage et par une confusion du savoir avec le comportement vécu, qu'on pourrait prétendre que telle pratique courante, faisant intervenir plusieurs sciences, réalise une convergence interdisciplinaire. Les fondements théoriques d'une pratique ne sont pas nécessairement connus du praticien, et tout cas, ne peuvent être connus par leur seule mise en pratique.

L'interdisciplinarité n'est pas dans la globalité d'un comportement. En son sens savant, ce terme désigne les relations théoriques entre plusieurs disciplines suffisamment avancées pour que puisse apparaître, sur des points particuliers, eux-mêmes strictement définis au plan théorique, une convergence ou un échange de principes ou de lois. L'interdisciplinarité est alors, l'affaire de spécialistes. On ne s'instruit pas au moyen de l'interdisciplinarité. Elle ne prend sens et contenu positif que pour quelques-uns de ceux qui sont déjà instruits.

En conséquence, il est clair que le mot *"interdisciplinarité"*, tel qu'il apparaît dans le discours pédagogique aujourd'hui dominant, ne désigne rien qui ait quelque rapport avec les autres disciplines ni avec l'instruction. L'enseignement philosophique, autant qu'on puisse le supposer, tire son inspiration, non dans les exigences du savoir et dans la volonté d'instruire. Elle se ressource à la fois dans les postulats d'une psychologie comportementaliste, elle-même inductrice d'une pédagogie par objectifs, et dans le modèle clinique de l'équipe convergeant ses regards sur le cas de la crise à l'université.

L'enseignement philosophique peut être un complément ou un supplément au perfectionnement de l'enseignement à l'université. Conçue comme une discipline rigoureuse dont René Descartes, a d'ailleurs, donné les fondements dans ses *Principes de la philosophie*, la philosophie, telle que l'admettent Gilles Deleuze et Félix Guattari, crée des connaissances par des concepts. Elle permet, de surcroit, de rassembler les connaissances importantes dans diverses disciplines. Celles-ci, ajoutées pour l'occasion, à l'ordre des éléments, condition de l'intelligibilité et de l'acquisition du savoir, s'accumulent en une globalité syncrétique qu'elle aide à éclairer. « Ainsi, toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences qui se réduisent à trois principales, à savoir, la médecine, la mécanique et la morale » (R. Descartes, 2002, p. 36). Cette image présente l'arbre philosophique comme la source principale des disciplines distinctes qui en constituent les parties.

On voit par-là les raisons pour lesquelles la philosophie ne saurait entrer, comme une discipline parmi d'autres, dans un projet interdisciplinaire auquel

elle serait subordonnée et dont elle serait censée tirer la légitimité de son enseignement. En réalité, la philosophie n'est pas une discipline comme les autres. Elle n'est pas un savoir qui s'ajouterait, au même rang et au même niveau qu'eux, aux autres savoirs. Mais, la philosophie n'est pas, pour autant une connaissance d'objets. « […] tandis que le procès scientifique tourné vers le monde des objets, consiste en une méthode *constructive*, le procès philosophique, converti vers le sujet relève d'une méthode *réflexive*. La philosophie est une intention, une intention vers le sujet » (J. Vialatoux, 1973, pp. 63-64). Elle ne se confond avec aucune science et non pas comme une science se distingue d'une autre, parce que la somme des connaissances de tous ordres, démonstratives, expérimentales ou historiques, n'égale pas la philosophie. La connaissance des premiers principes n'est contenue dans aucune science, d'ombres des opinions et des images, ni dans une philosophie défigurée même dans la plus certaine, ni dans l'addition de toutes.

Les autres disciplines doivent entrer dans un projet d'interdisciplinarité avec l'enseignement philosophique qui, en réalité, doit pouvoir les intégrer à sa fonction de synthèse. En vérité, c'est la philosophie qui est l'interdisciplinarité elle-même, parce qu'elle fournit un faisceau d'informations sur un sujet, parce qu'elle permet au final, une véritable réappropriation des savoirs acquis. Sa manière de se tenir entre les disciplines est tout le contraire d'un prélèvement hétéroclite sur chacune d'elles.

Dans leurs efforts de définir la philosophie, G. Deleuze et F. Guattari (2011, p. 11) citent Nietzsche en ces termes : « les philosophes ne doivent plus se contenter d'accepter les concepts qu'on leur donne, pour seulement les nettoyer et les faire reluire, mais il faut qu'ils commencent par les fabriquer, les créer, les poser et persuader les hommes d'y recourir ». Le rôle de la philosophie est fondamentalement de générer les concepts. La fonction de l'enseignement philosophique est bien de produire la prise de conscience des problèmes posés par les autres savoirs, et de les rendre possible à l'intelligence. « Ce qui définit la pensée humaine, c'est d'être une pensée en activité de travail, une pensée comme disait Socrate, en effort de parution » (J. Vialatoux, 1973, p. 101). La fonction universitaire de la philosophie est de développer librement, et aussi loin

qu'elle se peut, l'exercice de la raison. Elle ne saurait s'accommoder d'une université uniquement préoccupée aux circonstances, sans considération des lumières et du jugement qui font les esprits libres, et, en fin de compte, les meilleurs professionnels.

La philosophie est par excellence, une discipline de l'université parce qu'elle apprend à penser vigoureusement. Elle « n'est pas un simple art de former, d'inventer ou de fabriquer des concepts, car les concepts ne sont pas nécessairement des formes, des trouvailles ou des produits. Elle est, « plus rigoureusement, [...] la discipline qui consiste à *créer* des concepts » (G. Deleuze, F. Guattari, 2011, p. 10). L'enseignement de la philosophie dont le déploiement sera le point nodal de la solution à la crise à l'université, est celui qui s'attèle fondamentalement à l'exercice de la pensée éthicisante et fruitive.

Conclusion

Au regard des causes à l'origine de la crise universitaire, on s'aperçoit que la trajectoire de cette prestigieuse institution est biaisée à force de compromissions. Pour y résoudre, la contribution de l'enseignement, fondamentalement axé sur une méthode universelle et polyvalente s'inspirant, en réalité du modèle philosophique, qui sait réemployer ses outils et les adapter à des tâches diverses, est essentielle. Par conséquent, l'enseignement philosophique n'est pas dénué de sens philosophique.

Sans doute, les questions de méthode, et de la méthode philosophique, sont-elles des questions philosophiques et des questions majeures, qui s'inscrivent, sans qu'il soit possible de les en séparer, dans la démarche philosophique elle-même. La méthode d'une démarche philosophique n'entretient pas avec celle-ci, le rapport de moyen à la fin. Il s'agit d'instruire de manière philosophique, en apprenant la méthode philosophique universelle. C'est de cette façon que l'enseignement philosophique libérera l'université de la crise.

Références bibliographiques

ABDOULIE Janneh, 2010, *Allocution de bienvenue à la Deuxième Conférence sur le Partenariat scientifique avec l'Afrique*, Addis-Abeba, Ethiopie, (Nations Unies, Commissions économique pour l'Afrique), https://www.uneca.org, consulté le 02 Juin 2022.

ARENDT Hannah, 2012, *La crise de la culture,* traduction de Patrick Lévy, Gallimard.

BANNER M. James, CANNON C. Harold, 2009, *L'art d'enseigner,* traduit de l'Anglais (États-Unis) par Marie-France Pavillet, Paris, Nouveaux Horizons.

BODIN Romuald et ORANGE Sophie, 2013, *L'Université n'est pas en crise. Les transformations de l'enseignement supérieur : enjeux et idées reçues*, Éditions du Croquant, coll. « Savoir/Agir », Revue européenne des sciences sociales [en ligne], 53-1, https://journals.openedition.org, consulté le 02 Juin 2022.

DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, 2011, *Qu'est-ce que la philosophie ?,* Normandie, les Éditions de Minuit.

DESCARTES René, 2002, *Les Principes de la philosophie,* Introduction et notes de Guy Durandin, Paris, Vrin.

DIBY Kouadio Augustin, 2016, « Programme de l'université citoyenne. Pour le rayonnement académique de l'UFR SHS », (Décanat), in *L'exigence de qualité dans nos Universités,* La palabre, Revue scientifique Numéro 1, tome 1, coordonné par Jean Patrice AKÉ, Abidjan, L'Harmattan.

HEIDEGGER Martin, 1987, *L'auto-affirmation de l'université allemande*, traduction Gérard Granel, Paris, TER.

JASPERS Karl, 2008, *De l'université*, Traduction de Lachaussée, Lyon, Parangon/ VS.

OBLIN Nicolas, VASSORT Patrick, 2005, *La crise de l'université française : Traité critique contre une politique de l'anéantissement,* Paris, L'Harmattan.

VIALATOUX Joseph, 1973, *L'intention philosophique,* Paris, PUF.